

# Déesses de l'amour, matrones et 400 noyaux de pêches

Autor(en): **Schucany, Caty / Winet, Ines**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **36 (2013)**

Heft 2: **Zug : de près et de loin**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391328>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



13

## Déeses de l'amour, matrones et 400 noyaux de pêches

— Caty Schucany, Ines Winet

**Au** tournant des 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., un petit sanctuaire se trouvait à Cham-Hagendorn. On y a retrouvé, entre autres constructions de bois, l'alignement de pieux qui le délimitait, un ensemble de 23 figurines en terre cuite, une bague consacrée au dieu Mercure et une quantité de noyaux de pêche.

Fig. 13

Le pêcher n'a pas poussé là par hasard: noyaux de pêche de Cham-Hagendorn dans une coupe en céramique à revêtement argileux.

*Il pesco non è cresciuto casualmente in questo luogo: noccioli di pesca di Cham-Hagendorn in una ciotola di ceramica a rivestimento tipo "Glanzton".*

Le long d'un bras de la Lorze, au bord duquel un peu plus tard un moulin à eau fut érigé, se trouvait vraisemblablement un petit sanctuaire de la fin du 2<sup>e</sup> et du début du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Comme le moulin à eau, il devait appartenir à la *villa rustica* de Cham-Heiligkreuz, et tout comme lui, il se trouvait isolé au milieu d'un paysage caractérisé par une

forêt et le cours de la Lorze. Le sanctuaire originel se trouvait vraisemblablement sur une île entourée par deux bras du cours d'eau. Les fouilles entreprises en 2003-2004 n'ayant touché que la partie sud de l'aire sacrée, on ne sait si la partie nord de l'île était occupée par un petit temple, ou simplement par un jardin ou un bois sacré.

L'interprétation d'un sanctuaire repose d'une part sur un ensemble de statuettes en terre cuite, d'autre part sur un pêcher dont la présence a pu être prouvée, pour la première fois au nord des Alpes, grâce à un segment de bois, une branche ou une racine, ainsi qu'à du pollen. Le pêcher a forcément été planté là, puisqu'il s'agit d'une espèce qui ne connaît pas la dissémination, surtout pas au milieu de la forêt. Suite aux fouilles anciennes de 1944-1945 et à celles de 2003-2004, au total plus de 400 noyaux de pêche ont été mis au jour (fig. 13). Le pêcher, originaire de Chine, est arrivé dans le Bassin méditerranéen par l'intermédiaire des Perses (d'où le nom que le fruit porte chez nous, *Prunus persica*). En Italie, il a été planté au milieu du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. seulement (Pline, *Hist. Nat.* 15,45), puis peu après dans le sud de la Gaule également (Pline, *Hist. Nat.* 15,39).

### De la vaisselle de banquet en quantité

Le sanctuaire situé sur l'île était délimité par un alignement de pieux fichés au milieu du ruisseau selon un mode de construction encore fortement enraciné dans la tradition préromaine d'origine celtique. Contre cet alignement était accolé un édifice de plan allongé recouvert de bardeaux, mesurant 9 x 2 m (phase 1a), respectivement au moins 12.40 x 1.65 m (phase 1b). Les bâtiments de plan allongé, qui rappellent les salles à colonnade construites près des murs d'enclos des sanctuaires romains, devaient avoir la même fonction: c'est là qu'étaient conservées les offrandes et la vaisselle pour les banquets qui avaient lieu après chaque cérémonie culturelle. En effet, dans les deux fouilles mentionnées précédemment, des fragments de tels services ont été mis au jour en grand nombre. Le lot comprend au maximum 64 récipients de la première phase (1a) et

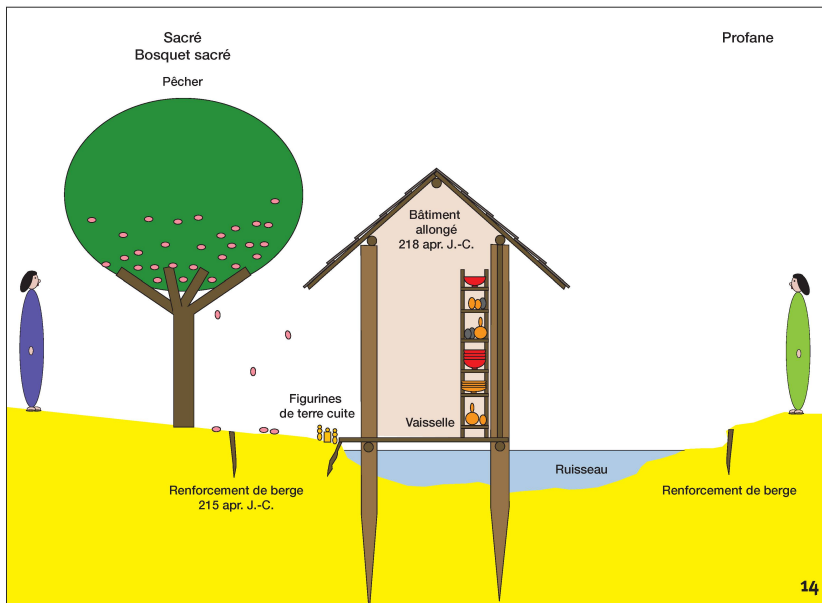


Fig. 14  
Le sanctuaire de Cham-Hagendorn: l'édifice en bois de plan allongé, situé le long de la limite extérieure, rappelle les salles à colonnade des sanctuaires romains.

*Santuario di Cham-Hagendorn: la costruzione allungata in legno nei pressi del perimetro esterno ricorda gli ambienti colonnati dei santuari romani.*

au moins 102 récipients de la deuxième (1b), dont 47 % (phase 1a), respectivement 40 % (phase 1b) de vaisselle utilisée pour manger, et 19 % (phase 1a), respectivement 28 % (phase 1b) de vaisselle utilisée pour boire. Ces valeurs sont comparables aux proportions des récipients pour boire et pour manger de la vaisselle employée par les ouvriers agricoles de la villa de Biberist-Spitalhof dans le canton de Soleure. A Cham-Hagendorn, la vaisselle pour cuisiner est plus fréquente avec 28 % pour les deux phases (1a et 1b). La proportion des récipients de stockage est pour ainsi dire insignifiante (6 %, respectivement 4 %). Ces quelques chiffres révèlent que dans le sanctuaire le plus ancien, tout comme dans le plus récent, des repas ont été préparés, cuisinés, servis et consommés.

Les réserves étaient certes entreposées sur place, mais en quantité négligeable, ou alors dans des récipients qui n'étaient pas en céramique. Avant chaque cérémonie, vraisemblablement, on apportait du vin dans des outres en cuir et les ingrédients frais pour les repas.

Les bois datés par la dendrochronologie indiquent que le premier sanctuaire (phase 1a) fut consacré peu après 198/99 apr. J.-C. et qu'il fut détruit quelques années plus tard par une inondation. Vers 215 apr. J.-C., la berge du ruisseau fortement érodée a été à nouveau consolidée, et après 218 apr. J.-C. le deuxième édifice à plan allongé mentionné précédemment (phase 1b) a été érigé au milieu du lit du cours d'eau. Il fut lui aussi détruit par une crue avant 230 apr. J.-C.

#### Un ensemble de figurines extraordinaire-ment bien conservé

Vers la fin des investigations de 2004, plusieurs figurines en terre cuite furent mises au jour par la pelle mécanique. La fouille fine à la main permit de déterminer que les statuettes apparaissaient sur une surface de près d'un mètre carré. A l'origine elles devaient être placées devant l'édifice au plan allongé (voir fig. 14), à trois bons mètres à l'ouest d'un alignement de pieux qui marquait peut-être l'accès au bâtiment. Après la deuxième inondation qui provoqua à nouveau une forte érosion de la berge, les statuettes ont dû glisser dans le lit de la rivière où elles restèrent accrochées aux bois et aux décombres de l'édifice au plan allongé, échappant ainsi à la destruction par l'eau. La reconstitution (fig. 16) fondée sur les struc-

Fig. 15  
De nombreux récipients en céramique sont bien conservés: coupes en terre sigillée à décors en relief (phases 1a et 1b) provenant de l'atelier de potier de Cibisus.

*Molti recipienti in ceramica sono ben conservati: coppe in terra sigillata con decorazione a rilievo delle fasi 1a e 1b fabbricate nella bottega di Cibisus.*





16

Fig. 16  
Les 23 figurines en terre cuite de Cham-Hagendorn: devant, une matrone (*mater*), deux déesses de l'amour (*veneres*) et le buste d'un enfant (*risus*); au centre, sept matrones, sept statuette de Vénus et un enfant dans un vêtement à capuche; et à l'arrière, deux *matres* et deux *veneres* (hauteur des statuette 20 cm env.).

Le 23 terracotte di Cham-Hagendorn: in primo piano una matrona (*mater*), due divinità dell'amore (*veneres*) e il busto di un fanciullo (*risus*), al centro sette matrone, sette statuette di Venere e un fanciullo con cappuccio, sullo sfondo due matres e due veneres (altezza delle figure ca. 20 cm).

tures permet de restituer la disposition suivante: vu depuis le sanctuaire situé sur l'île, en première position se trouvaient une matrone (*mater*), deux déesses de l'amour (*veneres*) et le buste d'un enfant (*risus*); au centre il y avait sept matrones, sept statuette de Vénus et un enfant portant un vêtement à capuche, et tout à fait à l'arrière, deux autres *matres* et deux *veneres* prenaient place tout près de la rivière. Les *matres* se présentent sous la forme de figures féminines assises sur des chaises en osier, allaitant un ou deux nourrissons. Ces figurines en terre cuite correspondent à des types connus. La production consistant au moulage répété d'une forme de base,

il existe beaucoup de types semblables. Les figurines de Cham-Hagendorn, peintes à l'origine de couleurs variées, ont été produites dans la vallée de l'Allier au centre de la Gaule, et à Autun en Bourgogne. Le contour noir des yeux de l'une des Vénus est conservé.

La composition de l'ensemble des figurines, dans lequel sont représentées principalement des *veneres* et des *matres*, ne semble pas relever du hasard. Les visiteurs des temples, hommes ou femmes, apportaient souvent des terres cuites en cadeau, en lien la plupart du temps avec une demande ou un remerciement. Les offrandes (votives) étaient présentées aux divinités et déposées dans le sanctuaire. A Cham-Hagendorn les femmes et les hommes des sites environnants, en particulier ceux de la villa de Cham-Heiligkreuz, dédiaient peut-être des offrandes à la déesse Vénus et aux *matres* pour obtenir l'amour et d'heureux accouchements. L'interprétation de cette découverte repose sur l'unité des structures, les datations dendrochronologiques assurées et précises, et tout particulièrement sur l'importance de l'ensemble des 23 figurines. D'une manière générale, les couches d'habitat abritent exclusivement des petits fragments de figurines en terre cuite. C'est seulement dans les sanctuaires ou dans les fosses cultuelles que l'on trouve autant d'exemplaires si bien conservés. Suite à une crue, les figurines de Cham-Hagendorn ont basculé de leur emplacement d'origine dans les décombres et ont reposé ensuite durant plus de 1800 ans dans le sol.

Une bague en argent consacrée au dieu Mercure par l'inscription gravée MERC(VRIO), mise au jour dans les couches fouillées lors des investigations de 1944/45, devait également appartenir au sanctuaire. Les nombreux fragments de col en céramique permettent d'établir un lien étroit entre le mobilier des fouilles anciennes et celui du sanctuaire (phase 1a/1b). On peut donc raisonnablement supposer que la bague dédiée à Mercure y a été déposée comme offrande.

\_Collaboration: Werner H. Schoch, Patricia Vandorpe et Lucia Wick

Fig. 17  
Une offrande éventuelle: bague en argent de Cham-Hagendorn, avec inscription à Mercure.

Una possibile offerta rituale: anello d'argento con iscrizione a Mercurio da Cham-Hagendorn.



17